

Quatre curieuses cartes marines néerlandaises du XVII^e siècle

par D. GERNEZ, Capitaine au long cours,
Lieutenant de vaisseau honoraire,
Membre associé étranger de l'Académie de Marine.

SUR les cartes plates carrées, les positions des principaux points des côtes étaient déterminées au moyen de la route au aire de vent qu'il fallait suivre pour aller de l'un à l'autre et de la distance loxodromique (supposée représentée par une ligne droite) de ces points entre eux, distance mesurée avec une échelle de milles constante pour toute la carte ; la position de chaque point était rectifiée par sa latitude observée.

Si un tel procédé était à peu près sans inconvénient sensible pour représenter les côtes des régions voisines de l'équateur, il devenait, par contre, de plus en plus défectueux quand on voulait figurer des côtes de plus en plus éloignées de ces régions. En effet, les méridiens qui, sur la sphère terrestre, se rapprochent de plus en plus l'un de l'autre à mesure que la latitude augmente, restaient toujours, sur la carte, à la même distance entre eux qu'à l'équateur, tandis que les parallèles de latitude conservaient leur même écart, comme sur la sphère terrestre. Il en résultait que les distances mesurées avec l'échelle de la carte étaient correctes sur la direction N.-S. ou les directions voisines, tandis que, sur les directions voisines de E.-W., elles devenaient de plus en plus erronées entre des points de plus en

plus éloignés de l'équateur. On arrivait ainsi à constater que, de trois points A.B.C. situés à des latitudes et des longitudes différentes, si A et B étaient correctement placés sur la carte, C ne pouvait être correctement situé car sa route et sa distance à partir de A étaient incompatibles avec sa route et sa distance à partir de B, et même souvent avec sa latitude observée.

Ce fut le grand géographe flamand Gérard Mercator qui, le premier, traça une carte marine où, comme on le disait alors, trois points quelconques fussent placés bien et correctement ; mais sur le genre de projection qui porte encore aujourd'hui son nom les distances doivent être mesurées avec une échelle variable avec la latitude, ce qui parut un inconvénient grave aux marins du 17^e siècle habitués à mesurer les distances sur les cartes plates carrées avec une échelle constante pour toute la carte. Aussi, certains cartographes néerlandais de ce temps, voulant donner des cartes plates carrées aux marins qui n'en voulaient pas d'autres, mais bien convaincus de l'impossibilité de les construire sans le défaut énorme signalé plus haut, essayèrent, au moins pour certains points importants de la terre, de tourner cette impossibilité par un artifice de dessin, et les quatre cartes étudiées ici sont des exemples de l'ingéniosité qu'ils déployèrent pour cela.

*
* *

La première de ces cartes est une carte imprimée sur papier qui mesure 680 × 780 mm., dont le seul exemplaire connu est conservé dans le Geographisch Instituut à Utrecht (1). Elle a pour titre :

PASKAARTE || van de || WESTERSCHE ZEE || vertonende de
Custen van || Nederlandt, Vrancrijcke, Enge- || landt, Spangien en
Barbarien || Mitsgaders || d'Eijlanden van Canarien, Açores || Cabo
Verde en Terra Neuva.

Nieuilyx beschreven en Gedruckt || TOT AMSTERDAM || Bij
Willem Ianss. Blauw || in de vergulde || Sonnewijser.

Elle a été mentionnée par F.C. Wieder (2) qui dit : « As the name Blauw is used on this map we may assume that it was not

(1) Je remercie ici bien vivement la Directrice du Geographisch Instituut Prof. Dr. Jacoba B. L. Hol et le personnel sous ses ordres qui m'ont procuré la photographie illustrant cet article.

(2) **Monumenta Cartographica**. Vol. III, p. 70.

published before 1617 ; but there is no indication of the « terminus post quem ».

Elle représente l'Océan Atlantique Nord entre les latitudes de 13° N. et 64° N. (1° = 15.4 mm.) avec les côtes du S.W. de la Norvège, de l'W. du Danemark, des Pays-Bas, de la France, de la péninsule Ibérique et de l'Afrique jusqu'au S. du Cap Verd, ainsi que les Iles Britanniques, les Faer øer, les Açores, les Canaries, les îles du Cap Verd, le S. de l'Islande ; enfin on y voit Terre-Neuve, l'entrée du St. Laurent et la partie S. du Groenland.

La partie américaine de la carte possède une échelle particulière de latitudes, orientée N.N.E.-S.S.W. par rapport à l'échelle de latitudes normale de la carte, et la partie S. du Groenland est représentée deux fois, la distance entre les deux situations du cap Farewel étant de 105 mm. Le Groenland de gauche est orienté suivant l'échelle de latitudes de Terre-Neuve, celui de droite suivant l'échelle normale de la carte. Cet étrange et double dessin des côtes du Groenland est expliqué par la légende suivante imprimée dans un cartouche ovale situé au N. du Labrador.

TERRA NEVE is hier gestelt, gelijk 't in streckinge na een gemeen compas, en distantie (nae 't gemeen gevoelen) van Engelandts eijnd verscheyden leijt. De compassen noordwestern daer omtrent twee strecken, zulcx dat de streeck van n.n.o. voor noorden verstreckt, na uijtwijzen van de Scale der graden daer neffens gestelt. En om dat in platte paskaarten, drie plaetsen in een driehoek gelegen, niet kunnen geleyt worden, te gelijk na hare streckingen, distantien en breedten, is de zuijdhoeck van Groenlandt hier tweemaal gestelt, d'eene zoo die van Hitlandt d'ander zoo die van Terra Neuva beseylt wort. Vaert wel.

TERRE-NEUVE est ici placée comme elle est distante de Lands End suivant un compas ordinaire et la distance (d'après l'opinion commune). Les compas dévient là vers l'Ouest d'environ deux quarts, de sorte que le romb N.N.E. indique le Nord, comme il apparaît par l'échelle des degrés placée à côté. Et parce que, sur les cartes plates, trois lieux placés en triangle ne peuvent être situés suivant leurs routes, distances [entre eux] et latitudes, la pointe Sud du Groenland est ici placée deux fois : une fois comme elle est atteinte en venant des Shetland, une autre fois comme elle est atteinte en venant de Terre-Neuve. Bonne route.

Je ne sais si cette carte, si curieuse tant à cause de l'échelle de latitudes spéciale pour la partie américaine qu'à cause du double Groenland qu'elle présente, a obtenu un grand succès chez les marins néerlandais ; en tout cas, elle semble avoir été unique de ce genre.

*
* *

La deuxième carte est une carte manuscrite sur parchemin de 950 × 1150 mm. qui fit partie de la collection du Baron de Bogaerde, fut achetée en Amérique en 1901 et fut détruite à Philadelphie (Pa.) dans un incendie.

Elle avait pour titre :

West Indische Paskaert vertonende (behalven Europaes Zuydelicste) alle de zeekusten van Africa en America begrepen in 't octroy by de H.M.H. Staten General der Vereenichde Nederlanden verleent aende generale West Indische Compagnie. Mitsgaders die van Peru en Chili in 't groote Zuyd Zee.

T'Amsterdam by Johannem Blaeuw Anno 1639.

Elle a été mentionnée par M. Destombes (3) qui a indiqué toutes les références bibliographiques de cette carte dont une bonne photo a heureusement été conservée.

Elle représentait tout l'Océan Atlantique de 54° N. à 60° S. (1° = 8.2 mm.) avec toutes les côtes de l'Europe occidentale, des parties occidentale et méridionale de l'Afrique, celles de la partie E. de l'Amérique du Nord, les côtes orientales de l'Amérique du Sud ainsi que ses côtes occidentales jusqu'au milieu du Mexique.

Le dessinateur de la carte a tracé aussi correctement qu'on pouvait le faire à cette époque les côtes du Pérou et du Chili, ainsi que les côtes des Guyanes et du Brésil, mais il s'est aperçu que, s'il continuait à tracer les côtes de la Patagonie à l'aide des routes de cap en cap, il serait arrivé à situer l'entrée E. du détroit de Magellan (cap des Vierges) à une bien trop grande distance — comptée avec l'échelle unique de la carte — de son entrée occidentale (cap Pilar) et il aurait été ainsi forcé de fausser complètement le tracé du détroit. Pour éviter cet inconvénient la représentation de la côte de Patagonie fut interrompue brusquement par 41°30' S. et reprise 13 degrés de

(3) *Catalogue des cartes nautiques manuscrites sur parchemin. Cartes hollandaises.* Saïgon, 1941, n° 33, p. 41, 42.

longitude plus à l'W. à Pta. de tierra Blanca (C. Vermejo?) pour être ensuite continuée jusqu'au détroit de Magellan. Bien entendu, le tracé de la côte de Patagonie est très défectueux, mais elle était alors relativement mal connue et son allure générale est cependant assez exacte et celle du détroit de Magellan aussi.

*
**

La troisième carte est une carte analogue à la précédente, c'est une carte néerlandaise manuscrite sur parchemin mesurant 950 × 1045 mm.; elle fait partie du recueil MS. 1288 de la Bibliothèque de l'Institut de France, dont elle est la carte n° 21.

Cette carte qui ne porte ni titre, ni date, ni nom d'auteur, semble bien avoir été faite par J. Blaeu. Comme la carte précédente, elle présente les côtes d'Europe du Jutland à Gibraltar, celles de l'Afrique occidentale et de l'Afrique du Sud, enfin, toutes les côtes américaines depuis le Labrador, à l'E., jusqu'à Acapulco, à l'W. C'est donc une carte de l'Océan Atlantique, avec une partie du Pacifique, entre les latitudes de 56° 40'N. et 58°S. (1°=8.2 mm.).

Comme sur la carte précédente, et pour la même raison, la côte de Patagonie est arrêtée par environ 41°S. et reprend, environ 13° de longitude à l'W., son cours vers le détroit de Magellan qui est ainsi figuré assez bien à l'échelle de la carte.

*
**

La quatrième carte est une carte imprimée sur papier dont la Bibliothèque Nationale de Paris possède deux exemplaires : l'un en 4 feuilles non assemblées (cote : Ge.DD. 2986); l'autre en 4 feuilles assemblées (collection d'Anville, n° 9637) étudié ici. Cette carte mesurant 825 × 965 mm. porte le titre :

Hydrographica, planèque Nova Indiae Occidentalis, / Guineae Regni Congo, Angola, &c, Delineatio edita à Michaele Colinio Amsterodami.

Elle est signée : *Clement de Ionghe excudit* et ne porte aucune date ; mais comme Clement de Ionghe naquit en 1625 (4), il semble qu'on puisse avec vraisemblance la dater d'environ 1655.

(4) Il était en effet âgé de 22 ans lorsqu'il fut fiancé le 23 février 1647 à Jacomijntje Jacobs, de Haarlem, âgée de 21 ans. (KLEERKOOPER & VAN STOCKUM. *De Boekhandel te Amsterdam voornamelijk in de 17^e eeuw.* p. 332).

Autour de la carte est imprimé un texte en français intitulé NOUVELLE / Description / D'AMERIQUE illustré de plusieurs gravures sur bois représentant des vues, des indigènes ou des animaux d'Amérique.

La carte représente l'Océan Atlantique de 59°30'N. à 58°30'S. (1°=6.8 mm.) avec la partie S.E. de l'Océan Pacifique ; on y voit les côtes de l'Europe occidentale depuis la Norvège jusque vers le milieu de la Méditerranée, celles de l'Afrique depuis l'Algérie jusqu'à la terre de Natal, enfin les côtes d'Amérique depuis le Labrador jusqu'à l'Ouest d'Acapulco.

Le tracé des côtes est bien plus défectueux que sur les deux cartes précédentes. De plus, l'auteur de la carte ne semble pas avoir connu l'artifice employé par J. Blaeu pour obtenir un tracé correct (et à l'échelle de la carte) du détroit de Magellan ; aussi en a-t-il imaginé un autre : il a dessiné les côtes du Chili jusqu'au cap Pilar et les a continuées par une figuration du détroit de Magellan à l'échelle de la carte et a arrêté son tracé au cap des Vierges ; ayant ensuite dessiné les côtes orientales de l'Amérique du Sud jusqu'au cap des Vierges, il a tracé là une deuxième fois le détroit de Magellan à l'échelle de la carte en arrêtant son tracé au cap Pilar. Le détroit de Magellan est donc figuré deux fois sur cette carte, mais chaque fois avec sa forme et ses dimensions correctes suivant l'échelle de la carte.

*
* *

Ces quatre cartes marines plates carrées sont peut-être les seules qui aient été faites où le cartographe ait usé d'un artifice de dessin pour représenter une région de latitude élevée en lui donnant ses dimensions correctes (d'après l'échelle de la carte) et en la situant par rapport à deux autres régions de latitudes plus basses. En tout cas, il est presque certain qu'on n'en dessina plus d'analogues après 1660 ; à cette époque, en effet, il y avait déjà une trentaine d'années que Willem Jansz. Blaeu avait fait paraître sa belle carte de l'Atlantique à latitudes croissantes, la West Indische Paskaart, dont l'exemplaire unique connu est conservé dans la Bibliothèque Royale de Bruxelles, et cette carte fut reproduite ou copiée par tous les éditeurs maritimes d'Amsterdam, ce qui prouve qu'elle devait être très demandée. De plus, en 1660 paraissait à Rotterdam chez Pieter van



Hydrographica, planèque Nova Indiae Occidentalis... Delineatio edita a Michaelae Colinio.

Alphen le « Nieuwe Zee atlas ofte Water Wereldt » (5) et des 11 cartes marines de cet atlas, 9, sont en projection de Mercator et permettent de naviguer sur toutes les mers du globe, sauf la Baltique et la Méditerranée, qui sont représentées sur les 2 cartes plates de l'atlas. Le fait qu'un éditeur averti comme Pieter van Alphen publiait cet atlas de cartes marines en projection de Mercator pour des voyages au long cours prouve bien qu'à cette époque les marins néerlandais faisant ces voyages avaient compris l'avantage de ce genre de cartes et qu'un très grand nombre d'entre eux s'en servaient alors. Si donc on faisait encore des cartes plates pour les marins navigant au cabotage sur les côtes d'Europe où elles restèrent encore longtemps en usage, du moins il était devenu inutile d'en faire pour les voyages au long cours et on n'en fit plus.

(5) Un exemplaire à Amsterdam, Nederlandsch Historisch Scheepvaart Museum. Cat. A. III, 213. — Une édition en anglais : A New Sea Atlas or Water World parut aussi chez P. van Alphen en 1661 : un exemplaire est conservé à Londres dans le British Museum, Maps. 31.d.5.

